

« **U**n jour peut-être, nous parlerons la langue des oiseaux, celle des anges. La littérature a un bel avenir devant elle, en attendant », peut dire ici Marc Petit à propos de Jacob Grimm auquel Achim von Arnim avait opposé que « le conte fixé définitivement finirait par être la mort de tout l'univers du conte. » Décidément l'idée d'une fin de la littérature, du roman, de la poésie qu'une certaine critique ressort périodiquement (« Après Auschwitz, la poésie n'est plus possible ») n'est pas une idée très neuve. Comme si du vivant de la mémoire, on pût en figer les formes !

On peut en dire autant à l'endroit des revues littéraires. Certaines meurent bien au moment de naître, mais d'aucunes, en dépit de leurs difficultés, demeurent, jusqu'à servir de phares. *Europe*, fondée en 1923 par Romain Rolland, en fait partie. Au beau milieu d'un océan éditorial jamais serein, *Europe* a survécu à la tempête qui emporta tour à tour Messidor puis Scandéditions, et fut donc fatale à La Farandole. Chassée du port d'un éditeur-gérant, la revue mensuelle a dû son havre salutaire à l'association (loi de 1901) « Les Amis d'Europe », et depuis ont paru un *Georges Bernanos*, un *Vladimir Nabokov*, un *Stefan Zweig*, deux numéros consacrés à la *Littérature suisse* et à *Jules Supervielle / O.V. de L. Milosz / la Littérature du Luxembourg* et, pour ce qui nous intéresse ici, un numéro consacré aux *Frères Grimm*¹.

Les *Contes* sont un tel monument de la littérature universelle que l'on en oublierait qu'ils ne sont qu'une partie de l'œuvre des deux frères dont la fécondité est, comme le souligne Florence Fabre qui étudie « la dimension initiatique dans le Märchen romantique », à l'image du mouvement romantique allemand. Comme les cercles romantiques qui réunissent des savants, des artistes et des poètes, « *Jacob et Wilhelm sont des artistes : ils identifient, apprécient et respectent les inventions populaires ; mais ils sont en même temps des historiens et des philologues professionnels* » (Marc Soriano). Jacob (1785-1863), que son frère Wilhelm (1786-1859) considérait comme le plus savant des deux, a dans le domaine grammatical et lexicographique jeté les bases de nouvelles disciplines et branches scientifiques. Heinz Röllecke, étudiant la famille Grimm - cinq frères et une sœur - et plus particulièrement la vie de Jacob et Wilhelm, recense ses collections et interprétations de la littérature de tradition orale qui fondent les études folkloristes modernes, ses recherches sur la grammaire qui aboutissent à la création des études germanistiques en tant que science linguistique et son influence

1. Les Frères Grimm, *Europe* n°787-788 (64 boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris).



NOTES DE LECTURE

**LES FRÈRES
GRIMM VIVENT**

Les Frères Grimm
Europe, n°787/788



Hans mein Igel / Hans mon hérisson,
in *Märchen der Brüder Grimm*,
ill. N. Heidelbach, Beltz & Gelberg

NOTES DE LECTURE



in *Märchen der Brüder Grimm*,
ill. N. Heidelbach, Beltz & Gelberg

déterminante sur les études concernant le droit et les religions d'une part et la littérature ancienne rédigée en vieil-haut-allemand d'autre part. Wilhelm, plus empirique, plus prudent, plus soucieux du lecteur, n'est pas en reste. On lui doit en particulier une *Légende héroïque en Allemagne*, somme parue en 1829, des traductions de chansons populaires danoises, de contes de fées irlandais, l'édition de textes et d'auteurs médiévaux et surtout sept éditions (la dernière parue en 1857) successives des *Contes*, dont il modifie avec opiniâtreté la version sur la base de nouvelles informations.

L'autre œuvre commune des deux frères est un deuxième monument de la pensée allemande : le *Dictionnaire allemand* dont *Europe* reproduit en grande partie la préface. Jacob et Wilhelm n'ont jamais été des savants en chambre. Dans l'Allemagne réactionnaire de l'après-Congrès de Vienne, ils sont des acteurs politiques (en 1848, Jacob sera député de la Prusse rhénane à l'Assemblée nationale allemande de Francfort). Quand en 1837, le nouveau roi du Hanovre abroge la constitution libérale (conquise) de 1833 qui garantissait une participation limitée des citoyens aux affaires de l'État, sept professeurs de Göttingen, dont Jacob et Wilhelm, protestent. Destitués, ils acceptent la même année la proposition d'un éditeur et, trois ans plus tard, nommés à l'Académie de Berlin, ils s'installent dans cette ville. La tâche entreprise, avec pour projet moderne d'enregistrer des « témoignages originaux qui doivent parler d'eux-mêmes », est immense. Ce dictionnaire, à la fois historique et étymologique, achevé... en 1960, comporte 32 volumes et 67 744 entrées. Quand Jacob meurt, on en était au mot *Frucht* (fruit) ; Wilhelm avait rédigé à lui seul tout le volume consacré à la lettre D.

Une idée force abordée par le biais de méthodes différentes par plusieurs auteurs d'articles est celle que l'on peut formuler à la manière des romantiques allemands scrutant les rapports entre poésie populaire, apanage du peuple et poésie artistique, composée, entre « *Volksmärchen* » et « *Kunstmärchen* ». Marc Petit étudie ainsi une filiation contradictoire Herder-Goethe-Grimm et l'affrontement Grimm-Arnim, pour constater que Jacob Grimm, partisan d'une création collective spontanée, a mieux vu que d'autres la coupure entre l'oral et l'écrit. Le *Märchen* romantique, qu'étudie Florence Fabre, s'inscrit directement dans cette problématique dans la mesure où Hoffmann, Brentano, Tieck, Arnim tentent de réaliser la fusion des deux modes de poésie, la démarche (artistique) proposée par Novalis étant que « *le monde doit être romantisé. Ainsi on retrouvera le sens originel.* »

D'évidence, les *Contes* des uns ne sont pas les *Märchen* des autres, occasion d'insister sur la démarche originale des frères Grimm qui

définit les « droits » et les « devoirs du collecteur-adaptateur » et « sa fidélité à la parole de ses conteurs-informateurs » (Marc Soriano). Il n'empêche, rappelle judicieusement Jean-Louis Backès, constatant des analogies entre plusieurs contes de Pouchkine et des frères Grimm, qu'il ne faudrait pas oublier qu'il y a encore à l'époque des uns et de l'autre peu de distance entre « la bibliothèque où s'instruisent ceux qui appartiennent déjà à l'élite cultivée, et la cheminée près de laquelle la vieille femme débite d'anciennes merveilles » ; et que, le conte étant une création perpétuelle et non une mystérieuse création anonyme ou collective, Pouchkine, poète avant tout, peut avoir fabriqué des contes « à la russe » différents des contes allemands, même si le fond en est commun. De même, le regard que promène Ludwig Harig sur des contes communs à Perrault et aux frères Grimm perçoit-il des psychologies différentes indéniables : à la confiance scolastique (française) s'oppose la confiance romantique (allemande).

On s'interroge toujours sur les raisons de la pérennité de ces 200 *Contes de l'enfance et du foyer* (plus les dix légendes finales de l'édition de 1857). Les interprétations de Nicole Fabre qui passe au crible de son analyse (« Identité sexuelle et rêves de bisexualité ») les contes mettant en scène des frères et des sœurs et conclut à « une véritable activité de sublimation » qui aurait pu être « la préoccupation majeure du couple des frères Grimm », sont sûrement une réponse. Non, les *Contes* ne meurent pas, tout simplement parce qu'ils nous parlent du plus profond de nous-mêmes. D'autant qu'au-delà du texte même (toute traduction dont nous disposons vaut interrogation), leur pérennité s'effectue par le biais d'une illustration sans cesse renouvelée avec ses grandes réussites (Claude-Anne Parmegiani, « Qui a peur d'illustrer les Contes de Grimm ? ») et celui des ateliers de contes et d'écriture, tel celui que raconte Nadine Decourt (« À travers les Contes de Grimm, Invitations au voyage »), où onze femmes issues de l'immigration vivent une « prodigieuse aventure anthropologique et culturelle », où se juxtaposent dans le temps le dire de leur propre passé populaire et une transcription littéraire d'un fond de joies, de peurs, d'actes ancestraux européens faite par deux savants philologues allemands du siècle passé. ■

François Mathieu



NOTES DE LECTURE

